

La guerre industrielle : « le premier front »

- **Point historiographique :**

Rémy PORTE écrit : « *la mobilisation industrielle de la France n'a été permise que parce que le front s'est stabilisé et a permis un équilibre précaire entre les pouvoirs publics, administration militaire, armées en campagne et industriels privés* ». Clémenceau parle de « *guerre intégrale* » où l'ensemble des forces de la Nation sont mobilisées. La victoire ne peut plus se remporter uniquement sur le front.

Jean-Jacques BECKER souligne deux évolutions récentes en matière d'historiographie :

- Si longtemps, on a traditionnellement opposé la guerre de mouvement à la guerre de tranchée, depuis quelques années, nous assistons à une transformation de cette vision classique. La Première guerre mondiale repose au début sur « *l'élan de masses d'hommes – ce qui a conduit aux pertes inouïes des premières semaines – et stratégiquement sur uniquement ou presque l'offensive* ». Malgré les tranchées en 1915, l'esprit du combat ne change pas. Les troupes et les officiers comprennent qu'il y a la nécessité de moyens nouveaux, mais que les produire prendra du temps. On rentre peu-à-peu dans une guerre industrielle à laquelle se rattache Verdun, la Somme. Lorsque le gouvernement français comprend en 1915 que cette guerre sera longue et industrielle, il prend en main les choses en imposant à notre économie un passage d'une économie de paix à une économie de guerre. Fabienne BOCK parle dès lors d'une « *exubérance de l'Etat* ». La première guerre mondiale voit une transformation profonde en matière de combat. Michel GOYA écrit que « *l'année 1916 marque une rupture, un tournant, le passage déterminant de la guerre classique à la guerre moderne* ».

Elle devient une guerre d'artillerie. La bataille de Malmaison – octobre 1917 – nécessite 300 trains de munitions. Les besoins matériels sont immenses tout au long du conflit. Les armées ont besoin d'uniformes, de casques, de millions de kilomètres de barbelé, de rails, de trains, d'automobiles, de camions, de produits chimiques – gaz, explosifs, carburants – d'obus, de munitions, de chars... En 1914, une division se déplace en 30 trains, il en faut 42 en 1918 (artillerie, nourriture, ...). Les travaux de Remy PORTE permettent de replacer à sa juste valeur le rôle des services automobiles et de montrer le rôle de l'industrie comme lors, entre autre de la Bataille de Verdun. BECKER insiste sur le fait que l'on a ignoré la place du camion dans la résistance puis la victoire des Poilus lors de grandes batailles. Longtemps, les historiens ayant le sentiment de rabaisser le soldat ont totalement ignoré ce pan de l'Histoire de la Grande guerre. C'est dans ce sens qu'AUDOIN-ROUZEAU explique que malgré les préparations d'artillerie et l'avancée de l'infanterie, l'exploitation de cet avantage est impossible car les renforts de l'ennemi sont plus vite acheminés par trains et camions que l'infanterie et l'artillerie qui ne peuvent progresser dans cet univers dévasté.

- Un autre changement de paradigme est à l'œuvre dans l'historiographie, il concerne le rôle du « *front intérieur* » développé par les travaux de FRIDENSON et de PORTE. On peut oser avancer le fait que dans une guerre dite industrielle que ce ne sont plus les combattants qui tiennent la place centrale, mais que ce sont les ouvriers et ouvrières à l'arrière qui ont permis aux combattants de tenir puis vaincre. Dès lors que les belligérants acceptent une guerre qui va

Les mots de la guerre

durer, une énorme industrie de guerre se met en place. En 1913, on estime qu'il faut en cas de conflit 50.000 ouvriers dans les industries de guerre. Ils sont 1,7 millions en 1918. Ainsi dans les usines d'armement, on comptabilise 500.000 militaires, 425.000 civils, 430.000 femmes, 133.000 jeunes de moins de 18 ans, 60.000 coloniaux et 40.000 prisonniers de guerre. 900.000 ouvriers travaillent exclusivement à la production d'obus de 75. L'arrière est pleinement intégré à la guerre. Que ce serait-il passé si les grèves du bassin de la Loire s'étaient prolongées au printemps 1918 ? Les anciennes mentalités insistaient pour glorifier les seuls combattants et qualifier ceux de l'arrière « d'embusqués ». Le discours sur les « embusqués » se fait moindre dès 1916. A la fin de la guerre, il est intégré le fait que la Nation entière se bat et est mobilisée. A cela, il faut rajouter la paysannerie qui est pleinement intégrée à l'effort de guerre, on parle dorénavant d'industrialisation de l'agriculture. La loi du 02 janvier 1917 fournit des subventions de 33 à 50 % pour l'achat d'un tracteur. L'Etat commande de manière industrielle des engrais pour la paysannerie. BECKER regrette qu'aucune grande étude sur l'impact du conflit sur la modernisation de l'agriculture n'existe.

A cette date, le budget annuel de l'Etat est de 6 milliards de francs. Fin 1916, l'Etat dépense 100 millions de francs par jour. Au total, le conflit coûte 200 milliards de francs. La France, l'Angleterre et la Russie réalisent 28% de la production industrielle mondiale en 1914. Ce sera 52% en 1917. L'Allemagne a la supériorité numérique, les Alliés la supériorité matérielle. En 1918, les Allemands ont 40.000 véhicules, les Alliés 200.000. L'industrie française produit 400 obus de 75 en 1914. Ce seront 150.000 de ces mêmes obus qui sortiront des usines françaises en juin 1916 malgré la perte de 65% de nos approvisionnements en charbon, 95% en laiton et en fer, lié à la perte du Nord de la France.

Le général BEAUFFRE écrit « *la puissance industrielle devient un facteur décisif lorsque le conflit prend la forme d'une guerre d'usure, c'est-à-dire à partir du moment où la décision militaire rapide devient impossible. La guerre d'usure est une terrible mangeuse d'hommes et de matériel.* » Cette guerre industrielle tue 900 Français par jour et 1300 Allemands. 80% de ces hommes meurent sous le feu de l'artillerie.

Les mots de la guerre

- **Document 1 : Affiche de Prouvé, AD du Cantal, 1918.**



- **Document 2 : Le Dragon de la Somme – Lance flammes de Livens**



Les mots de la guerre

- **Piste(s) de mise en œuvre :** Deux documents qui illustrent cette guerre industrielle.

Doc. 1. Affiche de l'artiste Victor PROUVE. Cette affiche met en avant le rôle de l'industrie dans la conduite de la guerre. Elle sera exploitée dans le but de montrer le lien entre le front militaire et le front industriel.

Doc. 2. Photographie ou vidéo du « *Dragon de la Somme* » qui marquent la surenchère industrielle de ce conflit. La [vidéo](#) qui accompagne le document montre la puissance dévastatrice de cette arme mais aussi l'expérimentation continue qui est celle des industriels. Un questionnaire sera à mener autour de la mobilisation industrielle sur le front Ouest. Un travail avec les collègues d'anglais pourra se mener autour de l'exploitation de la frise de Joe SACCO mais aussi sur la découverte de la vidéo de la BBC sur le travail l'archéologie expérimentale autour du lance-flammes de LIVENS.

Bibliographie :

S. AUDOIN-ROUZEAU, A. BECKER : *La Grande Guerre, 1914-1918*, Paris, Gallimard, 2013.

Jean-Jacques BECKER : *La Grande Guerre, Que sais-je ?*, Paris, PUF, 2017.

Philippe CASSAIGNE (Dir.), *Les sociétés, la guerre, la paix, 1911-1946*, Paris, CNED-SEDES, 2003.

Rémy PORTE, *La mobilisation industrielle, « Premier front » de la Grande Guerre*, Paris, 14-18 Editions, 2006.

J.J BECKER, ST. AUDOIN-ROUZEAU: *Encyclopédie de la Grande Guerre*, Paris, 2014, Edition du Centenaire, Bayard, 2014.

Patrick FRIDENSON : *1914-1918 : L'Autre front, cahier du mouvement social n°2*, Les Editions ouvrières, 1989.

Joe SACCO, *Le Premier jour de la Bataille de la Somme*, Arte Editions, Futuropolis, 2014.

Sitographie :

<http://journals.openedition.org/rha/4152>

<https://www.youtube.com/watch?v=LYjzltxWNz8>